



Apprendre à être centaure

UN ESSAI À MÉDITER.

LIRE P. 9

Filtré pour vous :  
essais, documents, débats.

Édit **O** rial

VIVEMENT  
LE 4 SEPTEMBRE !

C'était un petit galop d'essai de juillet. Quatre numéros pour déguster les arômes des idées, des concepts et des tendances qui font l'actualité.

Les réactions nombreuses et variées nous ont réconfortées. Tout sauf l'indifférence !

À la rentrée de septembre, *Le Caoua des idées* reprendra plus fort. L'époque s'y prête.

En attendant, même bizarre et masqué, bel été !



## EXCLUSIF Le philosophe François Jullien lance son mouvement « pour raviver les esprits »

L'un des philosophes français les plus traduits à l'étranger vient de créer le Collectif « Dé-coïncidences » pour penser autrement dans un monde entretissé par la raison du marché, le babil des médias et l'infantilisation des citoyens. Son manifeste, à LIRE P. 4.



© Olivier Rollet pour LCDI

2<sup>E</sup> CHANCE

### Sauvez les livres Hibernatus !

Ils ont été publiés au mois de mars et leur destin d'essai et de document s'est trouvé contrarié par la fermeture des librairies durant le Grand confinement. *Le Caoua des idées* a tenté d'en déconfiner quelques-uns de l'oubli et recommande leur lecture cet été. LIRE P. 6



L'ENTRETIEN

### « Êtes-vous prêt pour la révolution ? »

C'est la phrase habituelle qui ouvre les tribunes d'Alexandria Ocasio-Cortez et le mot d'ordre dans son sillage, d'une nouvelle génération d'activistes de la gauche radicale américaine. En quoi ces mouvements black, queer, écologistes ou sociaux seront-ils déterminants pour l'élection présidentielle du 3 novembre ? On a posé la question à Mathieu Magnaudeix, auteur d'une enquête de terrain (La Découverte) sur ces militants d'un nouveau genre.



LIRE P. 12

#### SOMMAIRE .....

- 2 Les humanités numériques Vs Gafam
- 3 Best-Sellers antiracistes aux USA
- 4 François Jullien lance Dé-coïncidence
- 5 La gauche Joffrin ou la gauche Duval ?
- 6-9 Sauvons les livres Hibernatus !
- 10-11 *Le Caoua* mode d'emploi
- 12-15 Le Grand entretien : Mathieu Magnaudeix

## DROIT DE SUITE La démission de Michel Wieviorka



Notre enquête publiée à la veille du week-end dans le n°2 sur la crise interne à la Fondation de la Maison des sciences de l'homme a connu un étonnant rebondissement : le lundi 20 juillet, son président Michel Wieviorka annonçait sa démission de la FMSH dans les colonnes de *Libération*. LIRE P. 4

LIRE P. 4

# LES IDÉES DE L'ACTU

Petites intelligences sur les nouvelles batailles de l'école à la maison, les mémoires du confinement, la question blanche aux États-Unis.

## PÉDAGOGIE « Humanités numériques » Vs GAFAM

L'école est finie, et aura vu durant le confinement, une offensive des EdTech privées. Pour Laurent Tessier, il est urgent d'opposer une résistance cognitive, technique et pédagogique à ce modèle anglosaxon.

Le confinement général et « l'école à la maison » a-t-il permis de prendre conscience des enjeux politiques, financiers et techniques des EdTech ?

LAURENT TESSIER : « C'est une évidence ! Pendant le confinement, le marché des technologies appliquées à l'éducation, les EdTech [Educational Technologies] s'est évertué à montrer que des applications pouvaient remplacer l'école... Et il se trouve qu'on a un ministre de l'Éducation qui est très favorable à ce secteur. Une des premières mesures de Jean-Michel Blanquer a consisté à créer un fond de soutien aux EdTech mais qui s'avère sous-financé. Aujourd'hui, l'Éducation nationale ne cherche plus vraiment à développer ses propres outils numériques pour enrichir la pratique de l'enseignant. Il existe au contraire une volonté politique de mettre en relation des établissements scolaires et des start-up. Mais à ce jeu, ce sont les GAFAM –et notamment Google et Microsoft- qui ont d'ores et déjà pénétré le monde de l'école. Significatif, de plus en plus de profs utilisent « Google Education », une formation qui leur permet d'apprendre à se servir en cours des outils de Google. Microsoft lui aussi est entré dans la bataille pour l'équipement des établissements scolaires et des universités. L'enjeu final pour les entreprises de la EdTech, c'est de créer des systèmes numériques capables de se substituer aux institutions.

« L'enjeu final pour les entreprises de la EdTech, c'est de créer des systèmes numériques capables de se substituer aux institutions. »



Laurent Tessier, sociologue et professeur à l'Institut catholique de Paris. *Éduquer au numérique ? Un changement de paradigme*, Laurent Tessier, MKF (2019). 180 p., 16€.

Je plaide, moi, pour une alternative à ce modèle anglo-saxon qui a pris une place de plus en plus grande en France, et que j'appelle les « humanités numériques ».

### Quelle différence peuvent-elles creuser avec la concurrence des ED-Tech ?

Au départ, ce terme désignait l'application des technologies numériques aux sciences humaines et sociales. Il s'agissait de comprendre en quoi le numérique modifie nos pratiques de chercheurs. Puis, on a étendu les humanités numériques au domaine de l'enseignement et de l'éducation. À la différence des EdTech, les Humanités numériques reposent sur des outils créés par et pour les chercheurs. Ce qui a deux avantages : d'une part, garantir la « privacy » (l'intimité) des élèves et de l'autre, permettre à ceux-ci de développer une approche critique vis-à-vis des techniques numériques. Dans cette perspective, la communauté des Humanités numériques est très engagée en faveur du logiciel libre et de l'économie collaborative. Car il est essentiel de pouvoir

ouvrir la boîte noire afin de comprendre comment fonctionne l'algorithme. Cette alternative aux EdTech offre donc des ressources et des modalités pédagogiques qui tentent de renouveler l'institution – notamment scolaire – de l'intérieur. »

Recueilli par Marion Rousset



Le Caoua des idées hebdo est édité par l'Agence Les Influences. Sort les vendredis (sauf mois d'août). 48 numéros/an. Directeur de publication : Jean-Frédéric Pianelli. Conseillère éditoriale : Isabelle Pontailier. Co-direction de rédaction : Emmanuel Lemieux et Marion Rousset. Rédaction : Jean-Marc Loubet. Photographe : Olivier Roller. DA : Jean-Luc Hinsinger. Mise en page : Arnaud Lemaire - Samarcande. Webmasteriat : Lionnel Fortuny - Samarcande.

Rédaction : 23, rue Bénard, 75014 Paris.  
Commission paritaire : en cours.

Une info à transmettre,  
une question à poser :  
[idees@lesinfluences.fr](mailto:idees@lesinfluences.fr)

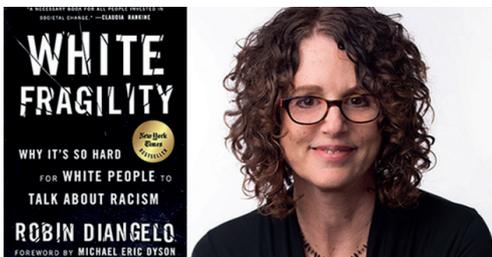
En tête des listes de best sellers et des conseils de lectures de non-fiction (*New York Times*, *Publishers Weekly*, *Huffington Post*) presque uniquement des livres consacrés à la race, au racisme et surtout à l'antiracisme.

## Le débat sur la « fragilité blanche »

À la veille de la parution du brûlot de Mary Trump et malgré l'excellent démarrage du témoignage de John Bolton sur son expérience à la Maison-Blanche, les listes des meilleures ventes comme les conseils de lecture dans les médias font, avec une belle unanimité, la part belle au sujet qui préoccupe les lecteurs d'Outre-Atlantique : le racisme, ou plus précisément l'antiracisme.

Qu'il s'agisse de récits historiques ou personnels, d'analyses sociologiques et culturelles ou d'essais politiques, de livres récents ou plus anciens, tous témoignent que le drame de Minneapolis et le puissant mouvement de protestation qui a suivi sont au cœur des débats sur la nation.

Parmi eux, les livres de Robin DiAngelo, *White Fragility* (2018\*) et d'Ibram X. Kendi, *How to Be an Antiracist* (2019\*\*) illustrent parfaitement l'évolution de la réflexion sur le sujet.



Spécialiste des *Whiteness Studies*, sociologue consultante, Robin DiAngelo a forgé le concept de « fragilité blanche » en partant du constat qu'il était très difficile pour les Blancs d'aborder la question du racisme. Vivant dans un système (comprendre : l'éducation, la santé, la justice, le logement, l'accès aux technologies, la représentation dans les médias, etc.) qui tend à l'isolement par rapport aux autres races, même le « gentil » Blanc qui ne fait rien pour combattre le racisme serait raciste. Pour entamer le dialogue avec les non-Blancs et devenir antiraciste, il faut avant tout qu'il comprenne que le racisme ne se définit pas comme l'intention d'une personne fondée sur des critères raciaux mais que c'est le système qui a forgé son comportement en imposant une vision raciste du monde.



Pour Robin di Angelo, il est difficile même pour un « gentil » Blanc d'aborder la question du racisme. Pour Ibram X. Kendi, le racisme est source de profits.

En partie témoignage, en partie guide politique, l'essai d'Ibram X. Kendi, spécialiste des études afro-américaines, est tout aussi radical. Une idée, une décision politique, une action est soit raciste (elle contribue à l'histoire qui tient les différentes races comme inégales), soit antiraciste (elle tend à démanteler cette histoire). Le racisme existe car il est utile et source de profits : ses racines plongent dans le patriarcat et le capitalisme. Pour s'y opposer et devenir antiraciste, il faut d'abord reconnaître son caractère de cancer généralisé qui touche presque l'entièreté du corps politique.

Différents dans leurs approches (M. Kendi met en scène ses errements racistes de jeunesse quand Mme DiAngelo part du postulat que les Blancs sont racistes de manière systémique), ces deux livres suscitent, depuis leur parution, de nombreux débats et controverses passionnés.

Jean-Marc Loubet



\* Traduction en français disponible aux Arènes (juillet 2020).

\*\* Traduction en français à paraître chez Alision (septembre 2020).

Lire aussi entretien avec Mathieu Magnaudeix, auteur de *Génération Ocasio-Cortez* (La Découverte), p.12-15.

## LA VIE COVID

Le grand confinement de mars-avril promet une production d'études en tous genre sur ses effets. Comme au lendemain des attentats du 13 novembre 2015, des budgets de projets « Flash Covid-19 » ont été lancés par l'Agence nationale de la recherche. Sciences humaines et sociales sont mises à contribution. Entreprises, département marketing, associations se sont également mises de la partie. Ainsi la société internationale de cybersécurité Kaspersky a commandé une étude européenne intitulée « Amour et solitude : une pandémie croissante? ». Où il ressort que la population italienne est celle qui aurait le plus souffert du sentiment de solitude : « Trois Italiens sur 5 (59 %) déclarent s'être sentis seuls au cours du mois d'avril, alors que pour le reste de l'Europe, seul 1 répondant sur 2 fait ce constat (52,2 %). En France, ils sont 55,9 % à s'être sentis seuls à la même période. » Pour lutter contre ce sentiment, les Britanniques parlent à leurs plantes et à leurs animaux (30 % d'entre eux), les Espagnols seraient les plus altruistes, préférant venir en aide aux autres (31,8 %) mais la télévision, les films et les musiques en streaming, l'usage de la technologie numérique auront à plus de 80 % pour tous les Européens, été le soutien le plus décisif de cette période (kaspersky.fr/blog/love-and-loneliness/).

Le « laboratoire sociétal » du groupe de retraite prévoyance B2Va aussi observé les Français confinés. Une quarantaine de chercheurs en neurosciences et sciences sociales ont ainsi étudié des émotions comme la peur, l'amitié, l'empathie ou la « normalité » en situation de confinement. Celui-ci a généré des conséquences sociales (faillite, chômage, pauvreté) et de sécurité (violences domestiques, addictions) plus ou moins prévisibles. Sont également étudiés les rapports intergénérationnels, l'impact d'obsèques à public restreint ou de resurgissement de la mort dans une société qui s'emploie à la rendre la moins visible possible. L'historien Denis Pechanski, par ailleurs responsable, lui s'interroge sur l'évolution de la mémoire individuelle et collective à partir de cet événement. Un numéro spécial, de la *Revue de Neuropsychologie* consacrée à ces analyses sur la vie Covid et dirigé par Francis Eustache, spécialiste de la mémoire, est annoncé fin juillet (à commander en ligne).

Las de la montée des extrémismes mais aussi de la glu du conformisme, le philosophe François Jullien annonce le lancement de son mouvement d'idées. Visée : forger de nouveaux concepts pour comprendre le monde tel qu'il est. *Le Caoua des idées* publie l'appel des fondateurs.

## Collectif dé-coïncidences Pour raviver les esprits

Une chape idéologique s'installe sur le monde, tissée par les réseaux et les médias. Elle est faite à la fois de soumission au réalisme du marché — que ne contredit pas le système de contrôle et de précautions imposé — et d'infantilisation des consciences.

Particulièrement en Europe, terre pourtant de la libre pensée.

Or, comme on ne veut plus souhaiter de grand Soir, de Révolution du monde, qu'il faut se défier aussi des utopies faciles, convient-il d'introduire des dé-coïncidences qui fissurent cette passivité. Au pluriel, localement, à proximité, au fil des questions abordées : qui puissent inquiéter l'obédience secrétée, plus encore que l'obéissance, et permettent d'en désadhérer.

Cela pour ouvrir la voie d'un commun effectif, à la fois social et politique.

Car la situation, en France comme en Europe, s'est fortement aggravée.

En France, la vie démocratique est menacée par la montée des extrémismes et des détestations, comme par l'étalement du conformisme. Sur quoi elle n'a plus prise et à quoi il n'est répondu, le plus souvent, que par de la démagogie. Le pays s'en trouve paralysé, se voit installé dans l'inertie, la rétractation des possibles et le renoncement à l'effort, la perte de courage et de volonté. Les élections à venir risquent de faire chavirer dans la pire dérive.

Ce qui avait, d'autre part, entraîné jusqu'ici la construction européenne, au titre de la paix instaurée et de la coopération économique et culturelle, ne la porte plus. Tant la surcharge bureaucratique que le repli sous les bannières nationalistes l'inhibent et la stérilisent. Elles l'empêchent de mobiliser ses ressources et de retrouver une initiative historique face aux nouveaux empires.



**François Jullien**, philosophe, titulaire de la chaire sur l'altérité à la Fondation de la Maison des sciences de l'homme. Prix Hanna Arendt 2010 pour la pensée politique et Grand prix de la philosophie française pour l'ensemble de son œuvre. Dernier essai : *De la vraie vie*, L'Observatoire, janvier 2020.

Crédit ©Olivier Roller pour LCDI

Une « seconde vie » de l'Europe est à promouvoir – faisant reparaître de l'« idéal » – qui s'oppose à sa décomposition en cours.

### **Aussi des intellectuels ont-ils la responsabilité d'intervenir.**

Non pour donner leur opinion, ce qui se fait partout, mais pour – à partir de leur travail – proposer de nouveaux concepts au débat.

Car nombreux sont ceux qui ne se résignent pas à cet état de chose, mais ils ne font pas nombre.

D'où la création de l'Association « Collectif dé-coïncidences », à entendre, non pas en slogan, mais en tension.

Collectif y dit la réunion de singularités en vue d'un engagement intellectuel et civique.

*Dé-coïncidences* y dit l'ambition de nourrir une conscience réflexive par dissidence d'avec les impensés si généralement distillés. Comme aussi défiance à l'égard des banderoles trop facilement déployées... Pour une participation active à la vie publique.

L'association commencera ses activités par des rencontres, des séminaires, des colloques, des publications et l'organisation de débats publics.

### **Les membres fondateurs :**

François Jullien, Marc Guillaume, François L'Yvonnet, Sibylle Persson, Jacques Ferrier, Pascal David, Aurélien Dumont, Stéphane Gaulier, Bertrand Delcour, Philippe Ratte, Jean-Pierre Bompied. Esther Lin.

### **Contact :**

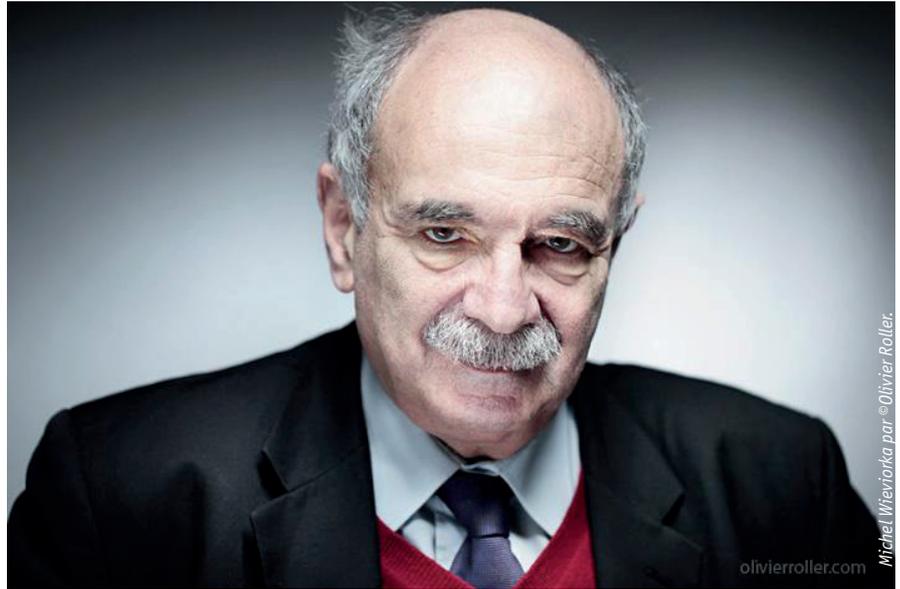
collectif.decoincidence@gmail.com

## Michel Wieviorka quitte la FMSH

Annonçant sa démission de la présidence de l'institution scientifique dans une tribune à Libération, le sociologue tire à boulets rouges sur la ministre de la Recherche et redoute la victoire de la bureaucratie sur un projet atypique.

«**Pourquoi je démissionne de la Fondation de la maison des sciences de l'homme**». Publiée lundi 20 juillet dans Libération, cette tribune du sociologue Michel Wieviorka fait un drôle d'écho à la grande enquête que Le Caoua des idées a publié le vendredi précédent («FMSH HS», Caoua n°2). Peu connue du grand public mais prestigieuse et destinée au rayonnement international des sciences humaines et sociales, la FMSH traverse une crise de gouvernance depuis deux ans. La démission du sociologue de son poste de président est un rebondissement important. Mais sans doute pas le dernier.

«**On me l'a proposé mais jamais je ne démissionnerai**» nous expliquait-il en avril dernier, après une charge très rude de la Cour des Comptes en ce qui concerne sa gouvernance et sont projet pour un second mandat. Peu connue du grand public, la FMSH a été créée par l'historien Fernand Braudel en 1963. Chargée de diffuser les savoirs scientifiques des sciences humaines et sociales, elle emploie actuellement 130 salariés (dont 61% de droit privé depuis 2010) et fonctionne avec un budget de



Michel Wieviorka par ©Olivier Roller.

17 millions d'euros, dont 10 du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche – jusqu'alors sans contrepartie.

**Peu à peu, une multicrise a couvé au sein de la petite institution**, abritée par l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), au 54 boulevard Raspail. La réélection sur le fil de Michel Wieviorka, 74 ans, en juillet 2019 a suscité la bronca de plusieurs membres du Conseil d'administration tels que Christophe Prochasson (EHESS) et Antoine Petit (CNRS).

**Plutôt que de se faire réélire sous condition et même devoir être élu** avec un programme qui lui est contraire, le sociologue a préféré finalement partir avec les honneurs, et en politisant un peu plus

l'affaire: alors qu'il jurait ses excellentes relations avec sa ministre de tutelle, elle est cette fois pointée comme une accélératrice de catastrophe: «*Avec Frédérique Vidal ministre, la déstructuration de la FMSH s'est accélérée, devant beaucoup en effet à un système où les responsables politiques d'un État plutôt gazeux laissent une bureaucratie, ses réseaux et ses affidés universitaires développer des stratégies qui leur sont propres, et à courte vue.*» Dans son texte de démission, Michel Wieviorka pose une bonne question: la FMSH ne risque-t-elle pas de se diluer dans la bureaucratie scientifique en rejoignant le conglomerat du nouveau Campus Condorcet à Aubervilliers?

## HOLLANDE OU JADOT ? Ces journalistes qui veulent refaire la gauche

**Association Les engagés.** Directeur de publication: Laurent Joffrin. En quelques jours, le site web Engageons-nous.org a voulu témoigner de la création puis de l'affirmation d'une «*force alternative à gauche*». Près de 2000 signataires ont répondu «*présent*» à cet appel: Mazarine Pinget, François Dubet, Géraldine Muhlmann, Pierre Lescure, Laure Adler, Michel Wieviorka, Agnes Jaoui, Benjamin Biolay, Frédérique Bredin, Alain Touraine, Helene Cixous, Frédéric Worms, Ariane Mnouchkine, Benoît Thieulin, Noëlle Châtelet, Hervé Le Bras, François Morel, ou encore Dounia Bouzar. Tous souscrivent à cette stratégie d'une gauche sociale et républicaine à refonder certes mais qui prendrait le

contrôle d'une alliance avec les écologistes, plutôt que l'inverse.

**Tenant un blitz en plein mois de juillet**, le patron démissionnaire de Libération a organisé une conférence de presse, lundi 20 juillet, expliquant son nouveau dessein. Il publiera un essai, *Anti-Macron* (Stock) à la rentrée. Les Engagés prévoient 4 étapes pour leur formation: une AG définissant des ateliers de réflexions le 30 août, les statuts du mouvement en octobre, son nom et sa charte constitutive en novembre et le congrès constituant le 9 janvier 2021.

**Laurent Joffrin, 68 ans, souhaite réarmer intellectuellement la social-démocratie**, mais depuis deux ans, Guillaume Duval, 63 ans,

éditorialiste et pilier du mensuel *Alternatives économiques*, veut faire fleurir «*l'éco-socialisme*». Autre point commun des deux journalistes: ils ont milité au PS, tous les deux au Cérés (le courant de Jean-Pierre Chevènement). Mais le premier est soupçonné d'être le cheval de Troie de François Hollande qui bouillonne d'en découdre en 2022, le second de rouler pour le vert Yannick Jadot. De nombreux autres cercles de réflexions et des petits think tanks d'une gauche très dispersée mais plutôt active ne l'entendent pas de cette oreille, et attendent de voir.

**On ignore si Guillaume Duval invitera Laurent Joffrin à la seconde édition** du «*Festival des idées*», qu'il

a co-créée avec l'ancien député fronteur Christian Paul, à la Charité-sur-Loire du 4 au 6 septembre prochain.

ELx



A gauche Guillaume Duval.  
©Hernance Triay.

A droite Laurent Joffrin.  
©Olivier Roller

## SECONDE CHANCE

Dans le grand flux industriel de l'édition, des centaines d'essais, documents, livres de savoir, biographies étaient prévues de sortie entre mars et mai 2020, bien d'autres ouvrages publiés en février ont eu à peine le temps de se manifester qu'ils se sont retrouvés eux aussi assignés à résidence : des librairies fermées. *Le Caoua des idées* en déconfiner quelques-uns de l'oubli. Déconfinées, les idées prennent d'autres teintes et d'autres nuances, parfois une importance plus forte, si ce n'est un sens nouveau au regard de la pandémie et de l'expérience du confinement.

# Sauvez les livres Hibernatus !

## ANTHROPOLOGIE Raisonner comme un oiseau



**Destins croisés, mais aussi entretissés** des êtres humains, des oiseaux et des virus. La nouvelle figure française de l'anthropologie, lignée Claude Lévi-Strauss et Philippe Descola, s'appelle Frédéric Keck, directeur du laboratoire d'anthropologie sociale. L'œil promet qui sait retenir les détails et les indices, et l'écriture est aussi lumineuse que passionnante, attendant son œuvre magistrale. Dans une très belle préface, la philosophe Vinciane Despret décrit la marque de fabrique de l'auteur : «un art de l'imagination». En d'autres périodes, la lecture de son livre aurait été un dépaysement, voire une expérience de pensée à la frontière d'un chamanisme homme-oiseau romanesque. Mais la pandémie a rattrapé son document qui est le récit d'années (2007-2013) à enquêter sur les frontières de la Chine, à Hong Kong, Taïwan et Singapour, ou officier à travers un réseau finement maillé, vétérinaires et observateurs de migrations d'oiseaux

(«birdwatchers») mais aussi microbiologistes, bref, des «chasseurs de virus». Dans ces années-là, la «zoonose» ravageuse est le SRAS. Comment interagissent les êtres vivants dans une pandémie ?

**Durement éprouvé en 1968 par la grippe**, Hong Kong s'est depuis préparée à la vigilance, celle de la détection d'un virus pandémique chez les oiseaux migrateurs ou industrialisés. Mais le regard de l'anthropologue élucide au-delà : «*Hong Kong, Taïwan et Singapour sont trois points de passage pour la diaspora chinoise, qui pouvait ainsi s'identifier avec les oiseaux migrateurs accusés de propager la grippe à travers le globe. L'un des arguments soutenus dans ce livre est que ces trois territoires situés aux frontières de la Chine, et connectés au reste du monde, ont trouvé avec la grippe aviaire un langage pour parler des problèmes qu'ils rencontrent avec le continent chinois, considéré comme une puissance émergente dont les conditions*

*de vie produisent de nouvelles pathologies.*» Frédéric Keck raisonne comme un de ces oiseaux de passage, dont il faudrait déchiffrer les mouvements et signes multiples.

**Comment abattre, surveiller et vacciner les animaux contagieux ?** ont été des questions qui se sont posées aussi aux sociologues et aux anthropologues (Claude Lévi-Strauss au sujet de la vache folle). Frédéric Keck a pu travailler dans l'un de ces mégacomplexes industriels de la volaille à Hong Kong, anciennement virussé par le SRAS. Les éleveurs ont mis en place des «*shaobingji*» : une centaine de «poulets soldats siffleurs» qui n'ont pas été vaccinés, signalent dans cette drôle de guerre à l'allié humain, le virus visiteur dès qu'ils meurent. Suite à l'alerte de ces sentinelles, on doit abattre massivement dans les élevages. Une association bouddhiste prie pour toutes ces morts afin que le mauvais karma ne nuise à leur prochaine réincarnation.

SUITE P. 7

D'autres vigies existent telles les «cellules sentinelles» élaborées par l'Institut Pasteur (pages fascinantes), mais aussi les techniques de simulations numériques de migrations d'oiseaux, d'abattage massif d'animaux ou d'évacuation des populations à Singapour, ou

le suivi de la spatule à patte noire, sans oublier le stockage militarisé de virus et vaccins, à Taïwan. Autant de façon pour l'homme de vivre avec les oiseaux et les virus. Les sentinelles montrent qu'une maladie infectieuse n'est pas programmée pour tuer spécifiquement l'humanité, mais relève d'une coproduction de signes d'un déséquilibre entre

les espèces d'un écosystème. L'œil de l'oiseau et de l'anthropologue le voit : loin d'être le centre du monde, l'être humain est lui aussi un microbe instable et décentré.

ELx

*Les sentinelles des pandémies, Frédéric Keck, Zones sensibles. 237 p., 20 €.*

## INTELLIGENCE

### Le grand supermarché des plantes innovantes

C'est une tendance de fond : plus la nature disparaît, plus l'industrie s'en inspire. Les start-up du biomimétisme ont le vent en poupe.

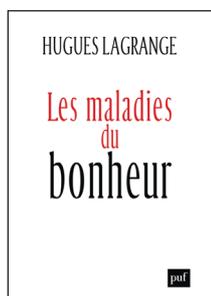


À côté de la psychologie des animaux, le continent intérieur des plantes révèle peu à peu ses sentiments, ses souffrances et ses dispositions. Deux spécialistes des systèmes intelligents et de la robotique ouvrent leur panorama biomimétique des végétaux. En s'inspirant de leurs propriétés de systèmes vivants s'étant développé depuis un milliard d'années, pour résister dans des milieux difficiles et même hostiles, la médecine, l'industrie, l'ergonomie, les énergies alternatives, l'architecture ou l'informatique trouvent des solutions étonnantes comme lutter contre les bactéries sans antibiotiques ou encore fabriquer des implants chirurgicaux botaniques.

*L'Or vert, Agnès Guillot et Jean-Arcady Meyer, CNRS éditions. 350p., 23 €.*

## SOCIÉTÉ C'est où le bonheur?

Son *Déni des cultures en 2010* avait suscité quelques polémiques. En mars, est sortie sa grande étude sur le bonheur. Hugues



Lagrange, sociologue (CNRS), notamment des impacts de la modernisation en Europe, États-Unis et Inde, examine l'explosion des souffrances mentales et troubles du comportement dans le monde. Les «laissés-pour-compte» de la mondialisation (liberté, prospérité, justice) subiraient de plein fouet le déclin de l'action collective, les mutations technologiques, l'avènement de l'hyper-individu et développeraient une «internali-

sation» des addictions et des pathologies. Mais le bien-être ne semble pas vraiment remplir l'existence des plus aisés qui, souscrivant à la compétition des performances cognitives, auto-alimenteraient leurs propres frustrations et pathologies, celles de la rivalité notamment.

Lagrange voit le risque d'une «biopolitique» dessinée par les inégalités croissantes. Elles pourraient réduire à néant la méritocratie et le brassage social, dessinant des types très différents de citoyens et de destins, par les héritages génétiques et épigénétiques.

«Notre monde est passionnant. Nous vivons ensemble. Pour la première fois». Dans un tout autre genre sociologique, Jean Viard, lui, a publié

dans sa maison d'édition, un panorama impressionniste des petites vérités françaises, mais aussi de leurs possibles. Sa technique est de déplacer la lampe, et convaincre selon l'éclairage, de situations que l'on avait mal vues, celles d'un pays vivant et inventif, mais en panne du commun d'une nation. Le bonheur de lecture se trouve dans ces petites pastilles de savoir sur ce 1% de la population mondiale qu'est la France, et que l'on feuillette sans ordre. Nous respirons chacun 15 000 litres d'air par jour. Encore faut-il le faire un peu plus respirable pour plus de monde.



*Les maladies du bonheur, Hugues Lagrange, PUF. 476 p., 22 €.*  
*Une société si vivante, Jean Viard, L'Aube. 179 p., 13 €.*

## INTELLIGENCE II

L'avenir de l'intelligence s'appelle le «cortex préfrontal». Or, neuroscientifiques et psychologues estiment que nous l'utilisons très mal, quand on l'utilise. Olivier Houdé en fait pédagogie et fervent plaideur. Les erreurs systématiques de jugement et de raisonnement sont liées à des biais cognitifs ou émotionnels. D'où les

## S'inhiber pour se libérer



illusions, les fureurs, les faux-semblants et les artifices humains ou relevant

de l'intelligence artificielle. Le cortex préfrontal pourrait les inhiber pour mieux nous libérer. Un cerveau conscient de ses biais, éduqué à la tolérance et au raisonnement critique, pourrait freiner ces dérives irrationnelles.

*L'inhibition au service de l'intelligence. Penser contre soi-même, Olivier Houdé, PUF. 192 p., 19 €*

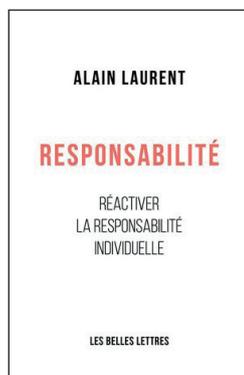
## LIBÉRALISME

### Bande de responsables !

Être responsable ? Ce serait un « un idéal éthique qui affirme que les individus doivent supporter les conséquences de leurs propres choix et conduire leur existence en choisissant eux-mêmes, sans en laisser le choix à d'autres, la manière dont ils veulent vivre ». Tels sont les éléments énoncés par le philosophe américain Richard Dworkin *Is Democracy Possible Here?* (2006). Alain Laurent qui dirige aux Belles Lettres, l'excellente collection sur les penseurs du libéralisme, se saisit lui-même de la notion de responsabilité, dans un petit livre précis, érudit et sans concession.

Jamais l'appel à la responsabilité ou son affirmation performative par lesdits responsables n'a fait autant partie des leurres politiques et sociétaux. Pour l'essayiste, nous assisterions en premier lieu à un déboulonnage conceptuel et une dérive, celle de l'abandon de la « responsabilité individuelle » qui ferait la part belle désormais à « l'irresponsabilité individuelle illimitée ». La sécurité routière – ou plutôt l'insécurité – est ainsi l'un des théâtres des opérations les plus manifestes du phénomène. Politiquement,

Alain Laurent renvoie dos à dos Emmanuel Macron et Gilets jaunes, frappant jeu de miroirs d'irresponsables. D'immenses terrains restent en friche d'« une réelle et cohérente responsabilisation des individus » comme la philosophie, la politique ou la justice pénale. Mais son inquiétude s'accroît avec l'intelligence artificielle et les technologies du numérique : « L'individu du futur sera de moins en moins en mesure de pouvoir gouverner lui-même sa propre vie. » L'homme augmenté le sera surtout de sa déresponsabilisation, à moins que, espérance religieuse d'un libéral, une prise de conscience collective n'aide l'individu à reprendre les commandes.



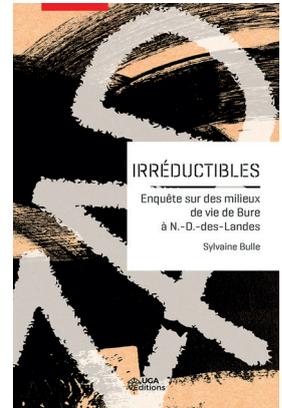
**Responsabilité. Réactiver la responsabilité individuelle,** Alain Laurent, Les Belles Lettres. 174 p., 19 €.

## AUTONOMIE

### ZAD, nouveau territoire politique

Entre 2015 et 2018, la sociologue Sylvaine Bulle s'insère sur la ZAD (Zone à défendre) de Notre-Dame-des-Landes, opposée depuis 2009 au projet de second aéroport dans la région de Nantes. Elle étudie également la ZAD de Bure contre le projet d'enfouissement de déchets nucléaires dans la Meuse. Sur ces zones, on y résiste, mais on y développe également des formes de vie « totale », hors de contrôle de l'État. « Autonomie politique » : les occupants des ZAD les revendiquent comme un régime d'action politique. « L'étude menée dans ce livre traite d'un type d'alternative aussi bien politique que scientifique, en prenant comme exemple l'« autonomie » non pas comme théorie politique mais comme milieu de vie » explique-t-elle. La chercheuse *embedded* (« embarquée » sans trop se forcer car elle aimerait « réarmer » le niveau critique de ces communautés atypiques) décrit un biotope aux imaginaires d'autonomie puissants, et qui influencent de nombreux courants de l'écologie radicale. Trait commun : « Ils cherchent à se séparer de toute forme politique organisatrice, afin de créer un vide politique qui pourra être rempli par d'autres formes politiques. »

Les observateurs extérieurs organiques de pouvoirs extérieurs, le journaliste, le chercheur sont *persona non grata*. Techniquement, pas de prises de notes, pas de photos, anonymat réciproque. Seuls, la mémoire et le métier d'une spécialiste des conflits et des formes contemporaines de l'émancipation, pour alliés.



Peu à peu, elle restitue tout l'intérêt vital et la densité conceptuelle de ces esquisses de communes, l'originalité organisatrice, et collecte des scènes de vie, des textes produits par les occupants – souvent très drôles. Là où des chercheurs en sciences sociales et des journalistes n'ont pourtant pas lésiné sur la démagogie pour fabriquer des essais aux accents de petites Pravda, censés complaire aux zadistes (on pense à *Éloge des mauvaises herbes*), Sylvaine Bulle, elle, a tenté une sociologie de « ces formes ingouvernables ». Les ZAD peuvent-elles être dupliquées et surtout modélisées ? « Nous ne voulons pas vivre dans les ruines de la zad, ni dans les ruines du capitalisme » redoute un ancien zadiste.

On regrettera, mais la ZAD de l'Université a ses règles, une parole plus singulière et un manque de récit de terrain, avec ses bifurcations et ses impasses. Mais l'enquête très riche démontre déjà tout l'intérêt d'un art de l'observation.

ELx

**Irréductibles. Enquête sur des milieux de vie de Bure à Notre-Dame-des-Landes,** Sylvaine Bulle, UGA. 350 p., 25 €.

## MÉDIAS

### Poulets, canards et faux lapins

«*Le jour des Morts, après la fermeture, les lapins qui avaient été troublés deux jours de suite, sont sortis en masse. Les gardiens qui connaissaient leurs habitudes en ont tué une cinquantaine.*» Partie de chasse au cimetière du Père-Lachaise. Voilà le genre de canard aux drôles de lapins que peuvent lire les lecteurs de nombreuses gazettes dans toute la France, à partir de 1882 et durant quelques bonnes années. Mais l'entrefilet du micro-fait fera beaucoup de petits lapins de légende. Au fil des publications

et des reprises, le fait-divers se déforme sous effet grossissant voire grotesque, jusqu'à devenir une nouvelle de fiction, puis, effet inverse, est dénoncé comme une légende parisienne heureusement déjouée par la presse clairvoyante.

**C'est un fake news**, comme on ne disait pas à l'époque. Or les fausses infos virales sont monnaie courante à partir du



xix<sup>e</sup> siècle, comme le soutient Roy Pinker. Qui donc? Un pseudonyme emprunté par des universitaires, en salut amical au nom d'un journaliste américain imaginaire de la revue *Détective*, créé par Gallimard.

**Sous la fantaisie de cette couverture**, des universitaires spécialistes des médias, Pierre-Carl Langlais, Julien Schuh et

Marie-Ève Thérenty, révèlent ainsi la fabrique de faux scoops, d'exagérations, d'emprunts persistants et le lâchage dans la nature, de dizaines de légendes plus vraies que la réalité. Leur archéologie des bobards de presse (et parfois sa poésie) provoque une lecture de vrai plaisir contagieux.

**Fake news et viralité avant Internet**, Roy Pinker, CNRS éditions. 232 p., 20 €.

## PHILOSOPHIE

### Raisonner comme un centaure

**Avec les réseaux sociaux**, la vérité a changé de statut. «*Une opinion n'est pas la Vérité, mais elle est tout de même perçue comme une forme de vérité*»: la philosophe Gabrielle Halpern compare notre situation à celle de la période cubiste de Picasso : un même personnage est vu sous différents angles à la fois. Pour l'auteure, il s'agit de l'un des nombreux signes qui nous indiquent que nous aurions changé d'ère : bienvenue dans l'ère du centaure, de l'hybridation. Mais pourquoi ne parvenons-nous pas à nous contenter d'une seule réalité?

**Ce genre de question relève de très anciennes prises de tête** et spéculations antiques, mais nous serions, plus que jamais, «*confrontés à un relativisme croissant, paradoxalement accompagné d'un absolutisme croissant : nous voyons beaucoup de valeurs, d'événements et d'idées mis sur un pied d'égalité, tandis que d'autres sont érigés en absolus. Les débats publics*

*sur l'identité en fournissent un exemple frappant.*» Certes, les neurosciences ont identifié, cartographié nos biais cognitifs. L'être humain est doué pour à la fois augmenter et diminuer la réalité, mais refuse tout ce qui est incasable. L'essai fait l'éloge de ce comportement hybride



et en défriche les possibilités. Pourquoi les Grecs ont-ils inventé ce personnage ni cheval ni homme mais les deux? Le centaure n'a pas d'identité définie (étymologiquement, *identitas* est la qualité de «*ce qui est le même*») et relève

de l'*hybridias* («*bâtard, de sang-mêlé*»).

**Le centaure était une création méprisée** par les Grecs qui ont préféré incarner cette part inquiétante d'indéfinissable et d'incohérence dans cette chimère. Le centaure est une hypothèse, s'amuse la philosophe. Elle parcourt l'histoire des idées en le suivant à la trace, et constate son actuel avènement. Cette hybridation à l'œuvre : lieux, modes d'organisation, objets, gens. Le centaure invite à un lâcher-prise salutaire : «*La crise que nous connaissons aujourd'hui est avant tout temporelle. Ce rapport maladif au temps provoque des crises économiques, sociales, politiques, institutionnelles, identitaires. C'est une crise de notre rapport au temps, qui met en évidence notre incapacité à nous projeter dans l'avenir et son imprévisibilité.*»

**La démarche du centaure** peut aider à traverser le chaos mais

elle n'est pas anti-système, prévient l'auteure. Cette pensée n'est pas du tout bordélique, loin de là. Il faut même apprendre à l'appivoiser car elle est régie par des lois totalement contraires à celles dont on a l'habitude, celle du soi l'un soit l'autre d'Aristote (identité, non-contradiction, tiers exclu). Le jeu politique et sociétal en vaudrait la chandelle : «*La capacité à combiner les cultures, les identités, les idées, les métiers, les comportements, les individus, les énergies fera toute sa valeur.*» À la fois lumineuse, enjouée et naïve, agaçante (le risque d'une hybridation de bons sentiments en boucle) et asticoteuse (une façon autre de conduire son existence), la théorie hybride de Gabrielle Halpern tend à un centaurisme émancipateur. Au galop!

ELx

**Tous centaures**, Gabrielle Halpern, Le Pommier. 176 p., 17 €.

Filtré pour vous :  
essais, documents, débats.



Les  
99 étés  
d'Edgar  
Morin

UN SIÈCLE EN 10 LIVRES.  
Lire p.6-7

EXCLUSIVEMENT EN  
NUMÉRIQUE

« **Lang** intellectuel »

ste, Denis Olivennes revient sur les facettes du  
Lire p. 8

plus ou moins faibles, deux essais, *Dernier*  
portent leur baguette du Mikado des

perso... : le manque d'un accès  
d'information sur cette actualité.  
Le *Caoua des idées* veut rendre  
compte de ces idées et mentalités  
qui façonnent le monde.

Premier gisement impression-  
nant que nous explorons comme  
une odyssée : des milliers d'essais  
et de documents sont publiés  
chaque année en France – sans  
que l'on en apprécie vraiment la  
portée. Notre terrain d'enquête  
est riche et varié comme l'est le  
pouvoir intellectuel : Recherche,  
universités et grandes écoles,  
édition et médias, mais aussi  
État, collectivités, administra-  
tions, syndicats et entreprises,  
mais encore associations, réseaux  
sociaux et foyers de réflexions et  
d'expériences...

Au fil de l'actualité intellectuelle  
filtrée pour vous, puissions-nous  
vous aider à voir plus clairement  
dans le marécage des idées.

Emmanuel Lemieux &  
Marion Roussel

**SOMMAIRE** .....

- P.2 **Tendances** : La France qui  
vient : Dernier brunch avant  
la fin du monde.
- P.3 **Réparer** le monde.
- P.4 **L'Influenceur** : L'éditeur du  
Covid.
- P.5 **Sucre** : Stop aux réseaux  
sociaux !
- P.6-7 **Toast !** : Edgar Morin.
- P.8 **Crash-test** : « La France a  
perdu le goût du progrès ».

hypothèses.

## Smoothie Roland Barthes

Le steak-frites a été rem-  
placé par l'avocado toast (en  
attendant sa destitution inéluc-  
table), Greta Garbo par Kim  
Kardashian, la DS par la trot-  
tinettes. Telle serait la France  
du XXI<sup>e</sup> siècle. Une trentaine  
d'ingrédients constitue le  
smoothie Roland Barthes,  
concocté par Célia Héron et  
Floriane Zaslavsky. De l'aspi-  
rateur à cliitoris (si, si !) à la  
pratique du yoga en passant  
par d'autres morceaux de  
bravoure comme la Fomo (de  
l'anglais : *Fear of Missing Out*,  
la peur de passer à côté), le  
ghosting (fantomisation des  
rapports sociaux), la cigarette  
électronique, les émoticônes,  
la campagne aménagée et  
les tiers-lieux, les alertes du  
GIEC et la disruption, voilà le  
cocktail estival idéal pour les  
intellos précaires ! Ils s'amu-  
seront (en réfléchissant, et  
aussi l'inverse) de l'écart  
si ce n'est de la dérive des  
continents culturels, entre  
les *Mythologies* de 1957 et  
celles de 2020. Un tout autre  
siècle. Un tout autre monde



Célia Héron et Floriane Zaslavsky, 18 juin 2020, Paris.  
© Olivier Keller pour Les Influences.

innervé par Internet. On note  
l'absence (remarqué) du gilet  
jaune et du kebab, mais au  
fil des exemples décortiqués,  
le duo d'autrices fait le récit  
d'une société et d'une généra-  
tion trentenaire prise dans la  
culture commerciale de masse.  
**Gavé avec de nouveaux récits  
et images** « dérivées d'une  
élite économique ou intellec-  
tuelle désormais internatio-  
nale », le « Français moyen » à  
l'éthos « petit bourgeois » s'est

industriellement transformé  
– comme on parle des plats  
surgelés, mais tout en restant  
dans la moyenne indébou-  
lonnable. « *Les grandes lignes  
de démarcation entre catégo-  
ries sociales se sont érodées,*  
*assurent les autrices, en même  
temps que les imaginaires com-  
muns qui y étaient rattachés. La  
grande machine à mythologies,  
elle, ne s'est pas pour autant  
arrêtée de tourner.* »

Suite p. 2

1,50 € Tous les vendredis, mettez vos idées à jour. Du 10 juillet au 17 juillet 2020. Commission paritaire : en cours.

## ABONNEMENT le caoua des idées

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

Courriel .....

J'em'abonne à partir de (mois) ..... (année) .....

Coupon abonnement ou sur papier libre à envoyer à :  
**Abonnement Les Influences - 23 rue Bénard - 75014 Paris**

**Je soutiens et souscris un abonnement d'un an pour  
Le Caoua des idées à compter du 4 septembre 2020.**

**55€** au lieu de 66€ pour 48 numéros.

**Je bénéficie gratuitement du pack de 4 numéros de juillet 2020.**

Je paie par chèque à l'attention de **L'Agence Les Influences.**

Je désire recevoir une facture acquittée.

**Se procurer des exemplaires, s'abonner en ligne sur notre kiosque :**

<https://caoua.lesinfluences.fr>

# INVESTISSEZ DANS LES IDÉES !

Soutenez notre indépendance,  
abonnez-vous.

## LA BOUTIQUE LES INFLUENCES : s'abonner, acheter des numéros en ligne

### Formule 1

1 abonnement d'un an  
(6 numéros)  
+ version numérique  
**60 Euros**

### Formule 2

1 abonnement d'un an  
(6 numéros)  
100% version numérique  
**49 Euros**

### Formule abonnements couplés

48 Caouas des idées  
+ 6 revues *Idées* (papier et PDF)  
**100 Euros**

Numéros 1 à 4 (épuisés)  
Disponible



10 Euros TTC l'exemplaire

<https://boutique.lesinfluences.fr>

Je retourne ce formulaire et mon règlement dans une enveloppe affranchie.  
Adresse : Agence les Influences, Abonnement Idées, 23 rue Bénard – 75014 Paris.

Je m'abonne à la formule N°..... et à partir du numéro .....

J'achète ..... exemplaire(s) du (des) numéros .....

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

Courriel .....

Je paie par chèque à l'attention de Agence Les Influences.

Je désire recevoir une facture acquittée.

Les grands entretiens du *Caoua des Idées*. À quelques mois de l'élection présidentielle, quelle influence politique a cette nouvelle génération de militants activistes de la gauche américaine dont la figure emblématique est la jeune élue du Congrès Alexandria Ocasio-Cortez ? Un journaliste français a enquêté.

# Mathieu Magnaudeix : « Ces mouvements veulent aller à la racine des problèmes »

Comment avez-vous enquêté sur cette nouvelle génération d'activistes que vous qualifiez de « Génération Ocasio-Cortez », quelles ont été vos principales difficultés d'enquête et vos choix narratifs ?

JMATHIEU MAGNAUDEIX : « L'envie de raconter les histoires de ces (souvent) jeunes *organizers* états-unien est née de deux étonnements : 1/comment font-ils pour garder l'espoir et la force de mener des batailles dans l'Amérique de Trump, alors que leur génération a connu toutes les crises et s'engage d'un futur incertain, hanté par les inégalités et la crise climatique ? 2/le décalage entre le bouillonnement politique que j'ai pu observer depuis mon arrivée aux États-Unis après l'élection de Donald Trump et les impasses de la gauche française, que j'ai pu constater en tant que journaliste politique en France.

Le choix narratif s'est vite imposé : partir de cet étonnement et mener le lecteur à la rencontre de ces personnages, de leurs histoires et de leurs parcours.

*Une façon de rendre justice à la complexité de leurs combats, peu documentée en France, parfois caricaturée.*

Le livre commence donc par des portraits, se poursuit par le récit du réveil de la gauche aux États-Unis depuis cinq ans — mouvement en réalité amorcé avec Occupy Wall Street il y a près d'une décennie. Il retrace ensuite l'histoire méconnue de l'*organizing* aux États-Unis, et livre ensuite les soubassements culturels et intellectuels de ces mouvements qui, s'ils luttent pour des causes diverses, reconnaissent toutes la nécessité de l'inclusion

et de l'intersectionnalité, non pas par « politiquement correct » comme on l'affirme souvent ici, mais bien parce qu'ils sont traversés d'une certitude : les mouvements doivent aller à la racine des problèmes, et formuler des propositions pour s'attaquer frontalement aux oppressions liées à la classe, à la race et au genre. Ce réveil décrit dans le livre est accrédité par la mobilisation en cours contre le racisme et les violences policières après la mort de George Floyd, qui pourrait bien être, selon plusieurs experts, le plus grand mouvement social ayant jamais eu lieu aux États-Unis.



**MATHIEU MAGNAUDEIX.**

Journaliste à Médiapart, chargé des affaires américaines, auteur de l'enquête *Génération Ocasio-Cortez. Les nouveaux activistes américains* (La Découverte), 288 p., 19€. Publication : mars 2020.

« AOC » estime qu'elle « représente un mouvement », d'autres activistes évoquent-elles et eux, des mouve-

ments. La séduction de l'activisme n'est-elle pas un trompe l'œil : une société autoproclamée inclusive mais de puissantes bulles à filtres politiques et individualistes pour *righteous fews* (Quelques justes) ?

Le risque que vous décrivez, je le vois davantage dans l'indignation sur Twitter ou les réseaux sociaux que pour ces mouvements. Le mot « activiste » résume d'ailleurs assez mal la nature de leur engagement.

*Eux se disent « organizers », des organisateurs de mouvement, dont l'obsession est de créer du commun.*

de faire de l'éducation populaire, de fédérer autour d'une cause en réunissant les premières et premiers concerné.es, de formuler des demandes, mais aussi de désigner des cibles et de mettre en œuvre les tactiques qui vont permettre d'arriver à leurs fins, du sit-in à la manifestation, du blocage au théâtre de rue.

De la Texane Lisa Fithian, infatigable militante qui a formé des générations de militants, à Tara Raghuvier, jeune organizer du Missouri qui a créé en un an une puissante organisation de locaux dans à Kansas City, l'obsession est d'avoir de l'impact dans l'espace public, de changer les termes du discours, d'interroger les inégalités, de demander des comptes aux décideurs et aux puissants. Théoricien d'un « populisme multiracial et intersectionnel », l'organizer Jonathan Matthew Smucker que je cite dans le livre met d'ailleurs lui-même en garde contre la facilité de créer des organisations qui

SUITE P. 13

SUITE DE LA P. 12

soient des « clubs-house » pour militants tous d'accord entre eux. Le but est de créer des interventions qui vont changer la vie des gens, pas de se tenir bien au chaud à quelques-uns en se disant qu'on a raison tout seul. C'est en cela que leur intervention me semble décisive.

**La pulpe de la contre-culture des années 1970 remonte à la surface dans votre enquête de façon significative. Pour vous, quelle est la nouveauté fondamentale qu'y apporte cette « génération AOC » ?**

Beaucoup de ces très jeunes gens, nés dans les années 1990 ou 2000, n'ont pas vécu cette période et s'y réfèrent peu. Ils se réfèrent en revanche au féminisme noir radical de ces années-là qui a émergé en réaction notamment à un féminisme blanc et libéral qui les marginalisait souvent, et a inventé la notion d'intersectionnalité, cette idée que les combats contre les oppressions de classe, de race et de genre ne s'opposent pas mais bien au contraire doivent aller de pair.

Ils se réfèrent aussi beaucoup au mouvement des droits civiques, qui a lui-même beaucoup hérité de la tradition du *community organizing* (organiser politiquement son quartier, sa ville ou son État) née dans les années 1930 dans les quartiers les plus déshérités de Chicago. Mais ils s'inspirent aussi des luttes écologistes des années 1980, du mouvement « alter » au tournant du millénaire, des luttes nées de la contestation de la guerre en Irak, et bien sûr d'Occupy Wall Street, ce mouvement d'occupation des espaces publics, parfois dans des petites villes, surgi après la crise financière et qui a largement inspiré les insurrections des places dans le monde entier.

Ils ont été « réveillés » par la campagne de Bernie Sanders à partir de 2015 mais aussi par la victoire de Donald Trump, que nombre de ces *organizers* voient non pas seulement comme un personnage grotesque aux tendances autoritaires (ce qu'il est), mais aussi et peut-être surtout comme, un miroir grossissant, un symptôme éclatant du « cauchemar américain ».

**Comment « AOC » peut-elle passer d'un statut d'astéroïde que personne n'a venu venir à étoile de Sirius du mouvement ?**

Au-delà de ses qualités personnelles, et parmi elles un talent oratoire indéniable, qui lui permet de politiser chacune de ses interventions politiques, même les plus anodines, et de pratiquer au quotidien, même sur son compte Instagram, une forme d'éducation populaire, le statut actuel d'Alexandria Ocasio-Cortez tient en premier lieu de la façon dont elle a surgi dans l'espace politique.

En juin 2018, alors qu'elle était incon nue, elle défait lors d'une primaire pour le Congrès un cacique du parti démocrate à New York, dans les districts populaires du Queens et du Bronx. Pas

grand monde n'avait fait attention à l'époque, mais sa campagne, financièrement très peu dotée, est extrêmement locale et méthodique. Le soir de cette victoire, elle devient instantanément le nouveau visage de la gauche américaine.

*Certes, elle est jeune et charismatique, elle est hispanique, elle a été serveuse : ce CV inattendu pour une élue du Congrès n'explique pourtant pas tout.*

En réalité, ses proches, notamment l'organisation Justice Democrats qui l'a sélectionnée (des anciens... de la campagne de Bernie Sanders) avaient

SUITE P. 14

## Les astéroïdes de la gauche radicale

Alors, « Êtes vous prêt pour la révolution ? » a l'habitude de dire la jeune parlementaire Alexandria Ocasio-Cortez, égérie de tag radical pour les uns, idiote utile du trumpisme pour les autres. L'accélérateur de mégafeu politique qu'est Donald Trump aura fait surgir durant son premier mandat, une riposte multiple et inventive d'associations et de mouvements. Cette réaction ébullitionnaire en attendant la révolution existait avant son élection, mais elle s'est affirmée face au building réactionnaire. C'est dans cette Amérique-là, mal connue, des 20-30 ans qui découvrent l'action politique à gauche, que Mathieu Magnaudeix a plongé et nous entraîne volontiers. Sa belle enquête croque une galerie de portraits avec précision et entrain. Certes, plus sage qu'une balade gonzo (on est quand même chez Mediapart et son vernis U de sciences sociales, pas chez les fous-furieux de la planète Thompson), son voyage à la recherche de ces nouveaux activistes qui préfèrent se définir eux mêmes comme « organizers », n'en a pas moins le mérite de montrer une diversité qui résiste aux conclusions toutes faites. L'enquête restitue très bien ce caractère impressionniste de mille petites batailles locales, qui se soucient assez peu des circonvolutions et des raisonnements de la grande politique nationale (Seul Bernie Sanders les aura électrisés). « *Nous sommes dans un moment de mouvements* » lui résume en 2019, Frances Fox Piven, universitaire octogénaire, avertie du bouillon de culture. Le récit documenté nous permet de mieux saisir une culture commune de la mobilisation qui plonge ses racines dans les années

1930. Caractères individualistes, destins accidentés, bricoleurs politiques géniaux, naïfs ou raides righteous fews, la « génération AOC » est fragmentée et n'a de générationnel que la coïncidence de leurs actions. Mathieu Magnaudeix veut y voir aussi une puissance en devenir : « *Collectivement, ils dessinent la possibilité, à plus ou moins long terme, d'une politique enfin tournée vers les working classes, multiraciale et intersectionnelle : cette idée née au sein du féminisme noir américain selon laquelle les combats liés à la justice sociale, la classe, la race, le sexisme et l'homophobie vont de pair.* »



**Le journaliste est en empathie totale**, une règle du jeu qu'il annonce dès le départ et qui ne nuit pas à la lecture – même si une enquête sur les jeunes activistes du camp d'en face reste à faire\*.

C'est pour cela que les petits cailloux dans la chaussure sont rapidement évacués. Telles les critiques affûtées d'un intellectuel démocrate comme Mark Lilla envers cette « *gauche identitaire* » (Stock) à tendance hyperfragmentaire, raciste et narcissique, et que ses jeunes adversaires renvoient aux mesquineries d'une lutte classique des classes (d'âge) et des places (dans la visibilité publique).

ELx

\*Elle arrive et est signée du philosophe Philippe Salazar qui après la rhétorique de Daesh, (Paroles armées, 2015), a réalisé une enquête mondiale chez les jeunes activistes et théoriciens du suprémacisme. Suprémacistes à paraître chez Plon, fin septembre.

SUITE DE LA P. 13

compris qu'une seule victoire serait en mesure de représenter un effet de souffle inédit. Cette stratégie adaptée au bipartisme d'airain américain, où les sortants sont en réalité très peu contestés dans leur propre camp, s'est un peu inspirée de ce qui s'est passé avec le Tea Party, ce mouvement ultra qui a radicalisé la base du parti démocrate et a fini, à la fin du mandat de Barack Obama, par faire élire ses propres candidats face à l'establishment républicain, ouvrant la voie à l'élection de Donald Trump.

À peine élue, en novembre 2018, Ocasio-Cortez a par ailleurs organisé un meeting avec 150 jeunes militants du mouvement écologiste Sunrise dans le bureau même de Nancy Pelosi, la démocrate la plus puissante du pays. C'est à cette occasion qu'elle a popularisé le concept de « Green New Deal », un plan massif de relance écologique pour éviter la catastrophe climatique, qui a aussi vocation à réduire les formidables inégalités sociales aux États-Unis et à protéger les plus faibles. Elle assume une politique « inside/outside » : batailler au sein du Congrès, et représenter au Congrès les revendications des mouvements sociaux.

**C'est une enquête très empathique et un peu gonzo, dont la conclusion est dédiée à votre lectorat français. Qu'est ce qui fait que ce type de mouvement ne prend que partiellement, ou en ordre dispersé en France ?**

Historiquement, les mouvements en France ont été ignorés ou cooptés par les partis politiques, souvent méprisés par les institutions présidentielistes de la Cinquième République.

L'exemple de SOS Racisme, censé répondre aux revendications des jeunes issus de l'immigration mais en réalité piloté par le parti socialiste en est un exemple frappant, et l'on voit bien aujourd'hui avec les mobilisations contre les violences policières se dessiner à nouveau une volonté d'auto-organisation puissante, dont l'avenir reste à écrire.

Les Gilets Jaunes ont eux aussi été un mouvement très puissant, auquel man-

quait peut-être une grammaire de l'organisation. A mon sens, il serait faux de dire que la culture de l'organisation que je décris ne vaut que dans le contexte américain. ACT UP Paris, qui s'est mobilisé dès la fin des années 1980 contre le VIH-SIDA, contre les laboratoires pharmaceutiques mais aussi le déni des politiques et a interrogé frontalement l'homophobie de la société française, a totalement appliqué les méthodes de *l'organizing* états-unien : choquer, créer des événements, interpellier les pouvoirs publics, prendre la rue, l'asperger de sang, organiser des *die-in* dans l'espace public. Ce fut une campagne de plusieurs années, où l'obsession était de faire escalader la tension mise sur les pouvoirs publics et les décideurs. Plus récemment, des organisations contre « Stop le contrôle au Faciès » ont appliqué les mêmes méthodes avec succès.

---

*Les organizers que j'ai interrogés disent souvent cette phrase : « Le pouvoir est sur la table : à nous de l'attraper. »*

---

Autrement dit : nous ne soupçonnons pas la force collective que nous avons si nous nous mettons ensemble, tendus vers des buts et des objectifs communs. Il y aura toujours des tensions et des dissensions. Mais l'objectif est de les réduire au minimum, non pas en caporalisant, mais en déminant les situations conflictuelles, et surtout en restant tendu vers un objectif : gagner un peu, gagner beaucoup, mais gagner.

**S'il fallait ajouter une postface à votre enquête : l'événement de la Covid a-t-il impacté les réflexions politiques de la « génération AOC » ?**

Il n'a fait que les renforcer. Localement, les *organizers* dont je raconte les histoires se sont tous engagés dans des cercles d'entraide au moment de la crise sanitaire, qui est toujours d'actualité aux États-Unis. Dans le Missouri, Tara Raghuvver a créé une *hotline* pour les locataires menacés d'expulsion, alors que 45 millions d'Américains ont perdu leur emploi depuis le début du mois de mars, du jamais vu depuis la Grande Dépression.

Rafael Shimunov, un activiste du Queens, a aidé toutes celles et ceux qu'il pouvait. Alexandria Ocasio-Cortez elle-même a organisé des distributions de denrées de base dans sa circonscription. Les mêmes, bien sûr les *organizers* noirs mais pas seulement, sont en première ligne du grand mouvement en cours contre le racisme et les violences policières.

---

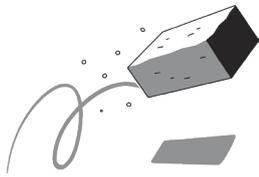
*Le coronavirus a prouvé le délabrement et l'injustice du système de santé états-unien, et donc la nécessité d'une assurance-santé universelle... que défendait pendant sa campagne Bernie Sanders, un candidat que nombre d'entre eux soutenaient.*

---

La mort de George Floyd, dernier épisode d'une longue série de meurtres gratuits contre les Noirs, est la manifestation de l'enkystement du racisme dans un pays encore traumatisé par la mémoire de l'esclavage et des décennies de ségrégation et de racisme institutionnel. Le 3 novembre 2020, beaucoup voteront sans doute Joe Biden. Non pas par enthousiasme. Simplement pour se débarrasser de Donald Trump, un ploutocrate qui nie la crise climatique, soutient les suprémacistes blancs et pratique des politiques ouvertement réactionnaires. Et dès le lendemain de l'élection, ils reprendront leur long et patient travail d'organisation. »

**Recueilli par Emmanuel Lemieux**

# SUCRE



Quelques idées pour la route.

## 1 Lire un inédit de James Baldwin

**Blues pour l'homme blanc** est le texte d'une pièce de théâtre signé James Baldwin (1924-1987) jusqu'alors inédit en France. Les éditions La Découverte le rendent disponible, le 27 août (108 p., 20 € sur leur label Zones). Préfacée et traduite par Gérard Cogez, professeur de littérature, ce texte est un rebond révolté, après l'assassinat le 12 juin 1963 de son ami Medgar Evers (1925-1963), militant des droits civiques, abattu devant son domicile de Mound

Bayou, Mississippi, par un suprémaciste blanc. C'est tout un arrière-plan de meurtres racistes, la nonchalance des enquêteurs et leur quasi-impunité, qui pousse le grand auteur de *La Conversion* ou de *Harlem Quartet* à inciser le fléau raciste de l'Amérique. Dans cette pièce, il évoque l'assassinat en 1955 d'un adolescent de quatorze ans, Emmett Till. Explications de l'écrivain en 1964 : «*Il est question d'un jeune homme qui est mort tout, en fait,*



*tourne autour de ce mort. [...] L'action de la pièce implique l'effroyable découverte que personne n'est innocent [...]. Tous y ont participé, comme nous tous y participons.»*

**PS :** Après toute une série d'articles en sciences humaines et sociales autour de la pandémie de coronavirus, le nouveau média numérique de l'EHESS, créé par l'historien américain Romain

Huret, dédie un nouveau cycle de ses Carnets sur «*les perspectives sur l'après George Floyd*». [ehess.fr](http://ehess.fr)

## 2 Découvrir la civic-tech

Dans cette boîte à outils, on pioche des procédés et des techniques qui permettraient d'améliorer la vie démocratique, notamment de sociétés ou communautés à petite échelle. On appelle cela la «civic-tech». Outil star de la panoplie, le budget participatif est une technique de participation citoyenne en plein développement depuis 2014. Elle concernerait 200 collectivités (communes, départements, régions, intercommunalités). Son but est d'associer les citoyens à l'attribution d'une partie du budget d'investis-



sement. Cette démarche est considérée par ses soutiens, comme un «*acte politique fort*» qui délègue une partie du pouvoir politique à la population. Mantra de démocratie locale : «*Vous proposez, vous décidez, nous réalisons*». Clientélisme habile ou réponse intéressante à la grande crise globale de la démocratie représentative? La plateforme numérique ID City en dresse un petit bilan dans un recueil téléchargeable d'expériences qu'elle a contribué à mettre en place. Ce n'est pas toujours facile ni très spectaculaire. Ainsi à

Grenoble, un budget participatif concernant la création entérinée d'un poulailler s'est retrouvé fortement contestée. Les ingénieurs de la Civic Tech ont du refaire une nouvelle concertation, débouchant sur un modus vivendi entre les différentes parties. «*Quand les bons ingrédients sont réunis, le budget participatif mobilise largement les citoyen-ne-s*», observe ID City. Avec plus de 47600 votants en 2019 (pour 190 932 habitants), le département du Gers a vite impulsé une forte dynamique citoyenne sur son territoire.» Analyse sous forme de bémol de Loïc Blondiaux, professeur de science politique à Paris I - La Sorbonne et spécialiste de la démocratie participative : «*J'ai*

*le sentiment que l'institutionnalisation du budget participatif n'est pas achevée. Les budgets participatifs continuent à être méconnus des citoyens. On peut donc dire que leur avenir n'est pas du tout assuré. Il est possible néanmoins de prédire que le mouvement en faveur de la numérisation des démarches participatives va sans doute s'amplifier et d'espérer que leur dimension délibérative, très négligée aujourd'hui, se renforcera en permettant aux porteurs de projet et aux citoyens de confronter leurs visions de la communauté politique et de l'espace public.»*

**Le Guide pratique du budget participatif** à télécharger sur [id-city.fr](http://id-city.fr).

## 3 Connaître les recherches actuelles sur l'art

L'Institut national d'histoire de l'art (INHA) a produit une série de podcasts destinée à faire découvrir la palette de recherches les plus récentes de chercheuses et chercheurs qu'ils relèvent des musées ou des universités. Sans posture

académique, ils y dévoilent également le making of de leurs travaux. Tout l'été, on découvrira les points de vue de la médiéviste Isabelle Marchesin, de la spécialiste de la période 1933-1945, Ines Rotermond-Reynard, de l'afri-

caniste Claire Bosc Tiessé, de la spécialiste du XVIIIe siècle Anne Perrin Khéllissa et du spécialiste des dessins, Éric Pagliano.

Sur [inha.fr](http://inha.fr)



le **caoua**  
*des idées*

**LE 4 SEPTEMBRE 2020,  
ÇA REPART !**

Pour nous trouver au kiosque, s'abonner en ligne :  
<https://caoua.lesinfluences.fr>

Pour nous contacter :  
[caoua@lesinfluences.fr](mailto:caoua@lesinfluences.fr)

le **caoua**  
*des idées*